

Compte rendu critique, concert. Montpellier, le 24 juillet 2017. JS BACH, RAMEAU... Récital de Justin Taylor, clavecin.



Compte rendu critique, concert.
Montpellier, le 24 juillet 2017. JS
BACH, RAMEAU... Récital de Justin
Taylor, clavecin. FESTIVAL RADIO
FRANCE OCCITANIE-MONTPELLIER. Voir
avec les oreilles physicien Trinh Xuan

Thuan, dans son traité Les voies de la lumière, fait état que l'humain ne se contente pas de voir qu'avec les yeux mais aussi avec le cerveau. La question se pose alors aussi pour la musique, notre puissant centre nerveux serait-il aussi capable de voir avec les oreilles?

Voir avec les oreilles

Parler de chromatisme en musique lance un vaste débat et surtout déploie un sans-nombre de possibilités dans la perception de la musique. Est ce que comme ce mot l'indique, la musique chromatique serait faite pour évoquer des couleurs à l'ouïe ?

Avec ce programme, le fabuleux claveciniste Justin Taylor nous démontre par les pièces les plus diverses, que l'art de toucher le clavecin est semblable à la peinture par la nature des sensations qu'il évoque à l'écoute. De Bach à Forqueray en passant par Rameau et Sweelinck, La grande fresque du chromatisme est tracée.

À l'écoute de la Toccata BWV 914 et sa mélancolie patente ou de l'Enharmonique de Rameau on ressent l'alchimie inexplicable qui tient quasiment de la physique quantique. On voit avec l'oreille, les bruns veloutés de Bach et les irisées fontaines de Rameau pour être saisis par les éclats tonnants des accords de Forqueray qui nous décrit un ciel en tempête et feu.

Justin Taylor, en une heure, tel un magicien prestidigitateur, a emprunté à Montpellier toute la pulpe de ses couleurs pour nous enivrer d'un tableau musical aux nuances interminables.

Lundi 24 Juillet 2017 – 12h30

Festival Montpellier Radio France / Salle Pasteur – Le Corum

» CHROMATISMES «

Johann Sebastian Bach
Fantaisie Chromatique

Johann Sebastian Bach
Toccata BWV 914 en mi mineur

Jean-Philippe Rameau
Pièces de clavecin en concert
– L'Enharmonique
– L'Egyptienne
– Suite en La mineur

Jan Pieterszoon Sweelinck
Fantasia chromatica

Domenico Scarlatti
Sonata K115

Jean-Baptiste Forqueray
Extrait de la 5e suite en do mineur
– La Jupiter

Compte rendu critique, concert. Montpellier, le 23 juillet 2017. HAYDN, DEVienne... Le Concert de la Loge. Julien Chauvin, direction



Compte rendu critique, concert.
Montpellier, le 23 juillet 2017.
HAYDN, DEVienne... Le Concert de
la Loge. Julien Chauvin,
direction.

Lorsqu'on s'intéresse de près à cet orchestre fabuleux qu'est Le Concert de la Loge, on entrevoit la volonté artistique de Julien Chauvin aisément, celle de la « réinvention du Concert ». Mais que veut dire « réinventer le

concert »? En quoi consiste le « concert » en tant que tel? S'il est vrai que pour nous, êtres connectés de l'ère virtuelle, Le « concert » revient soit à tapoter sur internet ou sur la tablette sur les sites YouTube ou Vimeo, le fait de se déplacer au concert (précisons que nous excluons l'opéra) revient ce jourd'hui à un véritable acte de foi, un engagement du public pour la musique et pour l'artiste.

Réinventer le concert

Chaque concert de Julien Chauvin et de ses musiciens du Concert de la Loge et du Quatuor Cambini construit un véritable manifeste pour créer un lien direct avec le public et que le « concert » soit un rendez-vous du XXIème siècle tout comme il l'a été au XVIIIème et au XIXème siècles. Ce lien social entre la scène et La Salle et parmi le public rend le concert beaucoup plus vivant et est inoubliable par sa durée dans le temps.

Pour répondre à la thématique de l'édition 2017 du Festival Radio France Occitanie-Montpellier, un détour par la musique de La Révolution de 1789 ne devait pas manquer.

Pour ce concert, Julien Chauvin a proposé deux symphonies Françaises très peu données serties de **la Symphonie 82 de Haydn dite « l'Ours »**. Afin de multiplier les sensations, Le Quatuor à cordes Opus 18 n. 4 de Beethoven est ajouté au programme comme un rappel au raz de marée idéologique de la Révolution Française sur l'esthétique européenne.

Magnifique programme qui a été interprété avec un véritable enthousiasme contagieux. Les partis pris ont été justes et originaux, l'orchestre d'un équilibre de couleurs et d'une Maîtrise sans faille. Nous retrouvons aussi dans le Haydn et Le Devienne une réelle incarnation sonore, une pâte qui surprend, séduit et rend gourmand de cette musique brillante.

Le public, sollicité directement par Julien Chauvin a réagi avec vivacité lors des variations de **la Symphonie Concertante de Devienne**, tout comme à l'époque. Une expérience fabuleuse et didactique pour appréhender la musique comme un organisme vivant qui vise à interpeler.

La Symphonie sur des airs patriotiques de Davaux est une curiosité où s'entremêlent La Marseillaise, La Carmagnole, Ah ça ira! et ce qui semble être La Guillotine permanente (1793). C'est par un tel étalage de « patrioterie » à outrance que Davaux a survécu au « hachoir national ». Cependant nous sommes surpris par la beauté des arrangements qui piquent au plus vif par les deux violons solo.

La Symphonie de Haydn et Le Quatuor de Beethoven sont exécutés avec une fantastique maîtrise du style, un éveil des beautés cachées de ces deux chefs d'œuvre. Nous attendons avec impatience que « l'Ours » vienne hanter nos oreilles dans une future intégrale.

D'ici là, nous parions que Julien Chauvin et son fabuleux Concert de la Loge ont réussi olympiquement à réinventer le concert et qu'ils pourront l'ancrer à tout jamais dans la pratique quotidienne de notre société.

FESTIVAL RADIO FRANCE OCCITANIE MONTPELLIER

Dimanche 23 Juillet – 20h30

Salle Pasteur – Le Corum

Musique au temps de la Révolution Française

Joseph Haydn

Symphonie n 82 en ut majeur

« L'Ours »

François Devienne

Symphonie Concertante n. 4

Pour flûte, hautbois, basson et cor en fa majeur

Tami Krausz – flûte

Emma Black – hautbois

Javier Zafra – basson

Nicolas Chedmail – cor

Ludwig van Beethoven

Quatuor à cordes n 4 en ut mineur

Opus 18, n 4

Quatuor Cambini

Jean-Baptiste Davaux

Symphonie Concertante en sol majeur mêlée d'airs patriotiques
pour deux violons principaux

Julien Chauvin – Violon

Chouchane Siranossian – Violon

Le Concert de la Loge

Dir. Julien Chauvin

Compte rendu critique, opéra. Montpellier, le 22 juillet 2017. GIORDANO : Siberia. Yoncheva, DG Hindoyan

**Compte rendu critique, opéra. Montpellier, le 22 juillet 2017.
GIORDANO : Siberia. Yoncheva, DG Hindoyan.** Comme tous les ans
le Festival Radio France Occitanie Montpellier nous offre des
merveilleuses surprises, un vrai parti pris pour cette
institution de proposer avec un courage rare des chefs

d'œuvres trop longtemps promis à un destin injuste. Cette année Le Soleil Montpelliérain accueille les (R)évolution(s). Qu'elles soient idéologiques, spirituelles ou esthétiques, ces sursauts de l'histoire alimentent en profondeur les gammes et les nuances de l'aventure humaine.

Retour à la vie

« Sonnera-t-elle l'heure de ma délivrance ? Je l'appelle, je l'appelle. J'erre sur le rivage, j'attends un vent favorable, je hèle les vaisseaux. Quand commencerai-je enfin ma libre course sur les libres chemins de la mer, n'ayant plus à lutter qu'avec les flots et les tempêtes ? Il est temps que j'abandonne ce monotone élément qui m'est hostile, et que, bercé sur les vagues brûlées du soleil, sous le ciel de mon Afrique je soupire au souvenir de ma sombre Russie, où j'ai souffert, où j'ai enterré mon cœur, mais où j'ai aimé. »

Alexandr Pushkin – Evgeny Onegin



On retrouve dans cette thématique, évidemment l'anniversaire de la Révolution d'Octobre 1917, avec ses bouleversements mais aussi, saupoudrés d'une manière hautement ingénieuse, des références aux autres Révolutions. Comme si le « *perpetuum mobile* » des Arts épouse les actes des héroïsmes de l'instant.

En 2016 déjà, cette brillante programmation a dévoilé *Iris*, drame japonisant et sublime de Pietro Mascagni avec **Sonya Yoncheva** et Domingo Garcia Hindoyan à la baguette. Pour cette édition nous découvrons avec bonheur un opéra aux contours fébriles: *Siberia* de Umberto Giordano.

Avec un livret de Luigi Illica, *Siberia* réunit quasiment tous les leitmotiv de l'opéra Vériste: passion, folie amoureuse, jalousie, décor somptueux, grands effets de masse et des

chœurs aux ardeurs pléthoriques. Il faut tout de même rappeler que Luigi Illica est l'auteur et, parfois co-auteur, des plus grands livrets d'opéra de Puccini (*Madama Butterfly*, *La Bohème*, ...) et c'est à ce dernier qu'il aurait proposé *Siberia* en première instance. Face au rejet de Puccini au bénéfice de *Madama Butterfly*, Illica s'est tourné vers Giordano pour ce drame Russe. L'argument a été vraisemblablement construit à partir de deux grands romans russes : *Souvenirs de la maison des morts* de Dostoïevski et *Résurrection* de Tolstoï.

Giordano avait remporté un joli succès avec *Fedora*, drame russe aussi mais directement inspiré par la pièce de Victorien Sardou (auteur de *La Tosca* aussi) dont la version théâtrale a été un des rôles principaux de Sarah Bernhardt. Contrairement à *Fedora*, l'intrigue de *Siberia* nous mène des salons cossus de Petrograd à l'horreur du bagne au cœur de la plaine d'Omsk en Sibérie.

La partition est ponctuée de merveilles et d'une musique mêlant le plus pur Verismo et le folklore Russe (notamment les balalaïkas du Bal du troisième acte). L'ambiance musicale du bagne est poignante avec notamment un chœur de forçats au deuxième acte qui finit par une tonitruante et glaçante fanfare funèbre. Pour sa musique et le livret, Giordano a remporté un succès tel à la création à la Scala de Milan en 1903, qu'il a éclipsé *Madama Butterfly* l'année suivante. *Siberia* s'exportera après et notamment en France où il aura les honneurs du Palais Garnier en 1911 en version Française.

Donc cela fait plus d'un siècle, à peu de choses près, que *Siberia* n'a pas eu la grâce des scènes Françaises. Saluons le travail des équipes de programmation du Festival Radio France et Montpellier – Occitanie qui, d'édition en édition font des cadeaux plus que remarquables aux festivaliers et rendent vivante la musique par leur audace et leur détermination.

Tout autant que *De la Maison des morts* de Janacek, *Siberia* est

une fable qui oppose l'homme, La fatalité et La brutalité du destin qui s'accomplit. Ici La courtisane Stephana suit dans les mines désolée du bain Sibérien, son amant Vassili. Elle est vite rejointe par son ancien amant et souteneur, Glaby, qui sera le principal instigateur de l'issue tragique. Il faut signaler toutefois, que pour cette recreation française, la fin de l'opéra a été celle voulue par le librettiste et très rarement donnée depuis sa composition lors de la révision de la partition **par Giordano en 1927.**

Pour offrir à la sublime musique de Giordano un écrin aux sensations puissantes, il fallait des interpretes de taille.

Tous les épithètes ne pourraient suffire à qualifier l'admirable incarnation de Stephana par la soprano **Sonya Yoncheva**. Déjà Montpellier avait vibré avec son *Iris* de Mascagni en 2016, mais cette fois ci, Mme Yoncheva nous a mené au sommet avec cette fougue et ce pathos qui caractérisent la musique de Giordano. Sonia Yoncheva nous livre une Stephana d'un tempérament incandescent, féminine, héroïque. Sonya Yoncheva a rendu Stephana au piédestal des grandes héroïnes tragiques, elle demeure, grâce à son incarnation, l'égal d'une Mimi, d'une Violetta ou d'une Tosca! Nous sommes ravis que les ondes ont conservé une trace de cette formidable interprétation, Madame Yoncheva mérite ici tout à fait son surnom de La Divina!

Face à elle la révélation, le tenor Turc **Murat Karahan** campe un personnage un peu plus classique, épousant quelque peu les poncifs du style. En effet Vassili est le jumeau de Cavaradossi et de Turiddu dans sa fuite vers l'avant par amour. Néanmoins la voix de M. Karahan est impressionnante. D'une puissance et d'une projection sans pareil et une palette de couleurs qui ne font qu'augmenter les beautés de la musique de Giordano. Hélas, Murat Karahan n'a pas eu l'endurance nécessaire pour tenir les trois actes à pleine voix et dès l'acte II nous percevons un manque de puissance certain et une prosodie Italienne chancelante. Quoi qu'il en soit, ce ténor

nous a ravi avec cette voix qui promet, si elle est bien dosée, de nous porter au plus profond de l'émotion.

Dans le rôle antagoniste de Gleby , souteneur cynique et tenace, **Gabriele Viviani** est tout d'un bloc. Belle voix solide de baryton-basse, comme un roc inébranlable. Hélas, ses qualités n'épousent pas le parcours dramatique du personnage. Gleby est tour à tour tendre et cruel, cynique et manipulateur, il provoque le dénouement de l'intrigue. M. Viviani nous offre une bien belle prestation mais une bien pauvre interprétation.

Dans les rôles secondaires, nous remarquons les excellents Anaïs Constans, Riccardo Frassi, Jean-Gabriel Saint-Martin et Catherine Carby. Siberia est ponctuée de leurs interventions qui nous ont ravi à chaque fois.

Les Choeurs de l'Opera de Montpellier et de La Radio Lettone sont tout simplement extraordinaires nous comblant de nuances et nous faisant voyager au cœur de la désolation et des espaces immenses de l'Asie Boréale.

L'Orchestre national de Montpellier-Occitanie déborde de couleurs et de nuances, comme un tableau vivant ils colorent avec adresse le propos de Giordano. Lors de l'intermezzo de l'acte II nous imaginons aisément l'interminable forteresse de la taïga, La bise terrible des hivers de glace et de Nuit et le Soleil de plomb des étés continentaux.

À leur tête le chef Helveto-Venezuelien **Domingo García Hindoyan** a offert à la musique de Giordano toute l'énergie et la force d'un demiurge. L'on saisit à la fois le drame mais tout l'exotisme de cette partition. Sa direction fougueuse nous porte à la fois dans un voyage intérieur et dans une odyssée aux confins du monde des hommes. L'on pense aisément à un autre chef quand on évoque le Venezuela, mais Domingo García Hindoyan a démontré dans Siberia qu'il a à la fois le geste et le cœur d'un des plus grands chefs.

Siberia est revenue en France finalement, du lointain passé où elle demeurerait, espérons que cette splendide partition ne retombe jamais dans l'indifférence injuste qui la condamna au bagne de l'oubli. Alors que les plaines immenses de la Russie Asiatique ont déroulé leur tapis de glace et de steppe sous nos yeux, en sortant du Corum, les étoiles de l'Occitanie semblaient encore résonner aux accords des cigales musiciennes du pourtour Méditerranéen.

FESTIVAL RADIO FRANCE OCCITANIE MONTPELLIER

Samedi 22 Juillet 2017 – 20h

Opera Berlioz – Le Corum

Umberto Giordano : SIBERIA (1903)

Stephana – Sonya Yoncheva

Vassili – Murat Karahan

Gleby – Gabriele Viviani

Capitano, Walikoff, Governatore – Riccardo Frassi

**Il Banchiere Miskinsky, l'Invalido – Jean- Gabriel Saint-
Martin**

Nikona – Catherine Carby

Fanciulla – Anaïs Constans

Ivan, il Cosacco – Marin Yonchev

Alexis, il Sargente – Alvaro Zambrano

Ispettore – Laurent Sérou

Chœurs de l'Opéra National Montpellier-Occitanie
Choeur de la radio Lettone

Orchestre National Montpellier-Occitanie

Domingo García Hindoyan, direction



Illustrations : @ Festival Montpellier et Radio France 2017 /
Luc Jennepi

Compte rendu, festival. 21^e Festival de Pâques de Deauville 2017. Les 15 et 16 avril 2017.

Compte rendu, festival. 21^e Festival de Pâques de Deauville. Les 15 et 16 avril 2017. IMMERSION 2 jours durant au sein du XXI^{ème} FESTIVAL DE PAQUES DE DEAUVILLE. 3 concerts que nous avons suivi témoignent de la très haute technicité des jeunes talents qui tiennent l'affiche de Deauville en ce printemps 2017, comme de l'intelligence du Festival à savoir les marier... L'évocation de Deauville au début du printemps préjuge des promesses des villégiatures mondaines de l'Ouest Parisien et des courses et divertissements qui naguère ravirent les jeunes filles en fleur d'un Balbec voisin. Mais en 2017, si les embruns racés de cette Normandie balnéaire perdurent avec un chic inégalé, il est une manifestation qui ne cesse de surprendre sachant faire fructifier un terreau de jeunes artistes aux talents prometteurs et passionnants.



Samedi 15 avril 2017

Centre International de Deauville : LE REVE et LA SIRENE

LE REVE ET LA SIRENE... Pour sa 21eme édition le Festival ouvre ses week-ends avec audace. Le programme fait la part belle au lyrisme avec la soprano **Julie Fuchs** et Le Balcon & Maxime Pascal. Le programme est centré sur les adaptations formidables d'Arthur Lavandier. Nous avons remarqué au disque son incandescente adaptation pour **Le Balcon** de la [Symphonie Fantastique de Berlioz \(LIRE notre compte rendu critique du cd Lavandière : réécrire la Fantastique de Berlioz, 2013\)](#).

Pendant ce concert, c'est une belle fresque de son langage qui perce à travers les musiques aussi diverses que Handel, Mahler, Debussy. Chaque incursion est une redécouverte. Arthur Lavandier, en parfait alchimiste sait doser les expressions : il met en avant l'originalité et les couleurs les plus vives de chaque compositeur. Multipliant les rencontres entre instrumentarium d'aujourd'hui et musiques d'hier, on tient à saluer son adaptation de l'air « Credete il mio dolore » (Morgana) de l'acte III de l'Alcina de Handel, un bijou qui nous pousse à souhaiter qu'un directeur d'opéra éclairé programme tout un opera ancien avec la vision splendide d'Arthur Lavandier.

On a aussi l'occasion d'entendre une mélodie de sa plume, nous plongeant dans le monde interlope et ambigu des eaux siréniennes, magnifiquement interprété par Julie Fuchs au sommet de son art!

Julie Fuchs nous cueille au cœur des émotions par un phrasé raffiné et un timbre richement ciselé. Du lamento simple mais déchirant de Morgana dans Alcina aux accords empreints de mystère de la complainte d'Arthur Lavandier, Julie Fuchs développe chaque air comme un livre aux images merveilleuses. La fabuleuse soprano aux nuances envoûtantes nous emmène dans des contrées diverses, des étoiles céruléennes d'une Nuit calme aux profondeurs des silences recueillis de Mahler.

Dirigé avec l'énergie et la finesse de Maxime Pascal, les

musiciens du Balcon posent chaque note et chaque accord avec le soin des orfèvres. En première partie, avec les œuvres vocales dans les mondes les plus divers ou encore mieux dans la Fantastique 4G qui pourrait aisément retrouver ainsi le chemin de l'hymne de la jeunesse en 2017! Le Balcon plus qu'un orchestre ou un ensemble, c'est un concept, un discours, un théorème... où la jeunesse démontre sans cesse la sincérité et la force de son talent. Nous suivrons encore et toujours la voie ouverte par de tels artistes, à l'instar de Berlioz en 1830, Maxime Pascal et Le Balcon sont les hérauts de l'avenir!

Claude Debussy (1862-1918)

Nuit d'étoiles pour soprano et orchestre

Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

Alcina : Credete al mio dolor pour soprano et orchestre

Rodgers & Hammerstein : Sound of Music

Last rose of summer, air traditionnel irlandais pour soprano et orchestre

Gustav Mahler (1860-1911)

Ruckert lieder : Ich bin der welt abhanden gekommen pour soprano et orchestre

Arthur Lavandier (1987-)

Complainte pour la sirène pour soprano et orchestre (création)

Poème de Charles Roudaut

Hector Berlioz (1803-1869)

Symphonie Fantastique opus 14

Épisode de la vie d'un artiste

Libre adaptation pour orchestre de chambre d'Arthur Lavandier
Julie Fuchs, soprano
Le Balcon
Harmonie de Lisieux-Pays d'Auge
Maxime Pascal, direction

Dimanche 16 avril 2017
Salle Elie de Brignac : Un portrait troublé

PORTRAIT TROUBLÉ. Quand on évoque György Ligeti, l'esprit même de l'inventivité se manifeste. Le parti pris, pour ce deuxième concert du Festival de Pâques de Deauville d'offrir un portrait de la puissante plume du maître Hongrois, est une idée heureuse ; le concept s'annonçait réjouissant. De même l'introduction annoncée de **Karol Beffa**, récent [biographe de Ligeti chez Fayard](#), présentait les meilleurs augures pour pénétrer dans l'intimité d'une musique aussi fascinante que complexe. Cependant, alors que l'on s'attendait à une introduction brève et concise pour donner place ensuite à la musique, Karol Beffa nous a fait un exposé aux ramifications techniques qui au lieu d'introduire ... a perdu davantage les spectateurs.

Au bout de 45 minutes d'un véritable cours magistral sur Ligeti place à la musique avec de tout jeunes interprètes. Le portrait fut exécuté avec un talent technique hors pair, les intentions étaient justes ; les articulations, sans accroc. Saluons la Maîtrise incroyable de Jonas Vitaud et de Guillaume Vincent au piano, notamment dans les pièces à quatre mains. Mais dans l'ensemble, on remarque que la technique l'emporte

György
LIGETI



Karol
Beffa

Fayard

sur la sensibilité. Et c'est un syndrome récurrent chez les jeunes générations, trop tôt propulsées sur le devant des scènes. L'exécution est parfaite mais laisse de marbre.

En glosant sur l'exposé de Karol Beffa qui nous révéla le rapport extrêmement important de la danse et de la musique de Ligeti, l'on ne retrouve fondamentalement que des tempi ... taillés mathématiquement, au scalpel ni aucune véritable envolée dansante ni incursions dans le caractère ironisant et sarcastique qui caractérise Ligeti dès l'intitulé des pièces. Regrettons cette implication toute technique mais vu la jeunesse des interprètes, nous sommes confiants qu'ils seront très bientôt en mesure de nous enthousiasmer ; ils ont Le tisonnier d'une flamme qui ne fera que grandir.

CONCERT LIGETI... Présentation de Karol Beffa, compositeur et auteur de György Ligeti (Fayard 2016)

György Ligeti (1923-2006)

Trio pour cor, violon et piano (1982)

Étude polyphonique pour piano à quatre mains (1950)

Szonatina pour piano à quatre mains (1950)

Études pour piano

Corde à vide (1985)

Automne à Varsovie (1985)

Der Zauberlehrling (1994)

Vertige (1990)

Six bagatelles pour quintette à vent (1953)

Quatuor à cordes n° 1 Métamorphoses nocturnes (1968)

Quintette Ouranos :

Mathilde Calderini flûte

Philibert Perrine hautbois
Amaury Viduvier clarinette
Nicolas Ramez cor
Rafaël Angster basson

Quatuor Hermès :
Omer Bouchez, Elise Liu violon
Lou Chang alto
Anthony Kondo violoncelle
David Petrlik violon

Jonas Vitaud, Guillaume Vincent piano

Dimanche 16 avril 2017
Salle Elie de Brignac : réunion des talents chambristes

CHAMBRISME ARDENT... Le dernier concert du premier week-end du Festival de Pâques de Deauville est surprenant par la beauté de son programme. Tout d'emblée, nous assistons à la réunion de certains des meilleurs interprètes de leur génération. On est saisi encore et toujours par la perfection technique de leurs exécutions respectives. Cependant tout comme le concert précédent nous demeurons quelque peu perplexes par une sensibilité en filigrane qui convient tout à fait à Brahms par son écriture solide mais qui demeure insuffisante dans Fauré. Saluons toutefois le toucher délicat de Guillaume Bellom, un pianiste qui promet de belles incantations à l'avenir. Les belles nuances des alti de Lise Berthaud et de Marie Chilemme ont révélé une maîtrise de leur instrument certaine. C'est la magie spécifique à Deauville : réunir des jeunes

tempéraments en ensembles pour rendre grâce à la musique. C'est un bel atout de ce festival. Néanmoins nous espérons que les talents qui aujourd'hui déploient la technique la plus chevronnée, seront ceux qui demain nous offriront les plus belles émotions au concert.

Gabriel Fauré (1845-1924)

Quintette pour piano et cordes n° 2 opus 115

Johannes Brahms (1833-1897)

Sextuor à cordes n° 2 opus 36

Pierre Fouchenneret, Guillaume Chilleme, violon

Lise Berthaud, Marie Chilleme, alto

François Salque, Victor Julien-Lafferrière, violoncelle

Guillaume Bellom, piano

Compte-rendu, festivals.

BREST, festival Electr()cution. Ensemble Sillages. Le 29 mars 2017. Electr()ladies...

Compte-rendu, festivals. BREST, festival Electr()cution. Ensemble Sillages. Le 29 mars 2017. Electr()ladies... Il y a des rendez-vous que l'on ne rate pas. Les musiques électro-acoustique et acousmatique ont



leur festival au bord des infinités de l'océan dans la ville de Brest qui brille par cette avant-garde comme aucune autre en France. Retourner dans la très belle salle du Centre d'Art Contemporain La Passerelle et s'imbiber de l'ambiance familiale du lieu et de l'enthousiasme des nouvelles musiques, est un régal pour la découverte des nouvelles musiques du temps présent. Organisé par l'ensemble Sillages, le Festival Electrocution revêt l'élan de découverte qui caractérise les réalisations de cet ensemble. Philippe Arrii à la direction artistique, nous offre à la fois des créations avec électronique en temps réel et des allers-retours sur l'ensemble de la création contemporaine. Lui et Sillages, composé des meilleurs musiciens possibles, nous révèlent les prismes surprenants et passionnants d'un monde en constante évolution.

**Concert ELECTRO-LADIES
29 Mars 2017**

INAUGURATION DU FESTIVAL

CONCERT ELECTR()LADIES

scène I, patio – 20h30

Javier Torres Maldonado, Inoltre pour piano et électronique

Lara Morciano, Raggi di Stringhe pour violon et électronique

Marta Gentilucci, Exercises de Stratigraphie pour accordéon et
électronique, création

Édith Canat de Chizy, Over the sea pour trio à cordes,
accordéon et électronique

Georgia Spiropoulos ...Landscapes and monstrous things... pour
piano, quatuor à cordes, électronique et vidéo, création aide
à l'écriture de l'État

Les Fées électricité

Dans cette ère où finalement le génie féminin commence à être reconnu à sa juste valeur, le premier concert du Festival Électrocution 2017 (ce 29 mars 2017) a été consacré à 4 visions féminines de la création contemporaine et de la musique électroacoustique. Seul bémol à ce programme : une présence non féminine mais tout autant formidable, le compositeur Mexicain Javier Torres Maldonado. Nous saluons Sillages par son engagement dans la découverte de compositeurs et compositrices qui souvent sont exclues des programmes traditionnels des grandes formations.

En effet nous constatons avec regret que la diffusion et la promotion des créatrices dans la musique contemporaine est largement insuffisante. L'enfermement élitiste des grandes formations (Orchestre de Paris, Opéra de Paris...) et le manque grave de curiosité ont regrettablement serti le talent remarquable des compositrices dans une confidentialité incompréhensible. Il y a urgence à cesser de confisquer les esthétiques et permettre aux artistes de rencontrer les publics, c'est la mission primordiale des organismes et structures de diffusion musicale (NDLR : de surcroît quand les dits organismes reçoivent des subventions publiques financées par les contribuables).

Trêve de débat, le programme « Electroladies » est équilibré

et surprenant par la variété polychrome de la musique et la création des dispositifs électroniques dont certains sont en temps réel.

INOLTRE, de Javier Torres Maldonado, pour piano et électronique nous amène dans le monde profondément lyrique du compositeur Mexicain. C'est un questionnement jovial et intrinsèque de ces voix profondes qui délimitent le subconscient. Nous saluons la performance de Vincent Leterme, précis, impressionnant de justesse et d'expressivité dans chaque phrase.

Place aux dames avec **RAGGI DI STRINGHE** de **Lara Morciano**. Cette pièce pour violon et électronique en temps réel porte une force particulière dans la construction et le développement du langage. Le violon comme un faisceau de lumière dispose la musique à la fois comme une source constante et un torrent fougueux. La création en temps réel de l'électronique est un privilège rare, l'intention directe de Lara Marciano s'est exprimée tout du long. On y a vu des nuances contrastées qui enrichissent le langage du violon. Le jeu de Lionel Schmitt s'affirme avec un timbre riche et une maîtrise technique sans équivoque.

Suivent deux œuvres finalement un peu plus anecdotiques, **Les Exercices de Stratigraphie** de **Marta Gentilucci** sont d'une complexité parfois hors propos. L'on s'y perd dans une structure de l'électronique quelque peu sophistiquée. Pascal Contet, en revanche, relève le défi de cette complexité en interprétant une œuvre hyperconstruite avec un souffle certain et une précision inestimable.

Le Quatuor Over the sea de Edith Canat de Chizy malgré la formidable interprétation des membres de l'ensemble Sillages, laisse déconcerté : le style alambiqué de Mme Canat de Chizy ne permet pas de décoller d'une raideur technique et d'un manque de contrastes dans le discours.

Une autre des belles découvertes fut ... **Landscapes and monstrous things... de Georgia Spiropoulos**. Ce « work in progress » nous offre trois des six pièces qui composeront ce cycle. La palette de Georgia Spiropoulos est pléthorique et raffinée. S'inspirant et créant l'électronique en temps réel là aussi, avec la projection des tableaux d'Eugen Gabritchevsky, sa musique explose de sensibilité ; elle sublime les tableaux composés des nostalgies tourmentées du peintre russe. La musique de Georgia Spiropoulos devient tour à tour aussi onirique que les cauchemars nés de l'esprit de Grabitchevsky. Elle nous a éveillés à la puissante essence des Arts quand ils dialoguent. Les excellents solistes de Sillages ont contribué à la révélation de ces belles pages. En définitive Georgia Spiropoulos a touché au chef d'œuvre avec ces trois pièces et par leur force quasi dramatique elles pourraient très bien être assimilées à la « Fantastique » du XXI^e siècle.

Quoi qu'il en soit, ces Electroladies sont les nouvelles Erato de notre temps, avec la sincérité de leur musique et la générosité de chaque page, la force du génie féminin nous dit que la musique gagne quand elle épouse la tolérance, l'exigence et la parité. Bravo à l'ensemble Sillages pour son engagement dans ce sens.

Sillages et Électrocution, deux institutions qui nous offrent l'excellence sans la pavane régulière / indigeste des « je sais tout ». L'ouverture internationale et sur les esthétiques proposée par Philippe Arrii nous démontrent, en ces temps de repli, que les Arts peuvent ouvrir des portes nouvelles et tendre les liens entre les cultures et les peuples.

FESTIVAL ELECTR()CUTION – Ensemble Sillages
Brest – La Passerelle, centre d'Art contemporain
29 Mars – 1er avril 2017

Compte-rendu, concert. Paris, Oratoire du Louvre, le 10 mars 2017. Collegium de l'OJIF / MONTEVERDI. Christophe Dylis

Compte-rendu, concert.
Paris, Oratoire du Louvre,
le 10 mars 2017.
MONTEVERDI, ... Concert de
lancement de l'OJIF.
Christophe Dylis. Deux
jeunes formations
illustrent avec panache et
appétit, l'essor actuel des
talents musicaux, malgré le
manque de curiosité pour
les distinguer et les
programmer. Allons,
responsables des lieux



culturelles et des saisons musicales, l'OJIF incarne un projet plus que captivant : modèle. Pour parer à toutes les moroses prophéties de la crise et des sinistres augures de rigueur dans le monde culturel. En effet le contribuable français est sollicité pour un financement équitable des arts, cependant à cause d'un snobisme néfaste à la variété et la liberté de création et d'interprétation, l'offre visible demeure celle des ogres survitaminés en subventions et communication. Les difficultés actuelles de la diffusion n'effraient pas, heureusement, des musiciens aussi enthousiastes que talentueux

pour créer des collectifs en Île-de-France et favoriser des projets promus à demeurer et prendre la musique pour ce qu'elle est : une action collective.

**ORCHESTRE DES JEUNES D'ÎLE DE FRANCE et son COLLEGIUM:
LA MUSIQUE VIVANTE!**

Lancée en 2016, l'ORCHESTRE DES JEUNES D'ÎLE DE FRANCE, réunit de formidables interprètes qui défient la morosité du monde musical pour interpréter le répertoire que certains veulent enfermer dans les « grandes formations ». Ce passionnant projet se bat pour attirer les soutiens qu'il mérite, tant la qualité de leurs réalisations mérite attention et admiration. Un an juste après sa fondation, le 10 mars 2017, l'OJIF s'aventurait dans un autre répertoire avec la fondation de son « Collegium baroque ». Cette formation réunit à la fois des spécialistes de la musique ancienne et des musiciens plutôt « modernes » pour permettre à la fois une émulation et une coopération formidable.

Le Collegium de l'OJIF est dirigé par Christophe Dilys. Ce jeune chef à la direction claire et sensible, nous a offert une soirée aux couleurs chaudes et à la sensualité débordante, à la fois dans des Monteverdi (« Hor che il Ciel e la terra » et Les Vespro della Beata Vergine) et des suites de musique Française aussi dansantes que rigoureusement rythmées dans la polychromie. Christophe Dilys ouvre le chemin aux instrumentistes avec l'énergie des vrais chefs et un langage précis qui ne manque jamais dans le style.

Musiciens et choristes, engagés dans des formations diverses, des chœurs et orchestres des Conservatoires aux ensembles spécialisés, montrent que la jeunesse qui s'engage dans la construction culturelle peut être aussi volontaire que les

générations du passé, avec peut-être une passion beaucoup plus chevronnée et un savoir bien plus profond.

L'OJIF et son Collegium demeurent toutefois deux jeunes ensembles menés par l'incandescente flamme de la musique, nous faisons un appel aux programmeurs Franciliens, ces musiciens vous feront aimer la musique encore plus! Plus d'infos sur le site de l'OJIF

<http://ojif.fr/index.php/fr/>

**Compte rendu, opéra. Paris,
Opéra Bastille, le 17 avril
2017. Rimsky-Korsakov : La
Fille de Neige. Mikhail
Tatarnikhov / Dmitri
Tcherniakov**



Compte rendu, opéra. Paris, Opéra Bastille, le 17 avril 2017. Rimsky-Korsakov : La Fille de Neige. Mikhail Tatarnikhov / Dmitri Tcherniakov. Après-midi féérique ce lundi de Pâques à l'Opéra Bastille. L'opéra « Snegourotchka » ou la Fleur/Fille de Neige du maître russe Rimsky-Korsakov investit la maison nationale dans une nouvelle production signée Dmitri Tcherniakov. Une distribution largement russophone et un

orchestre en forme, sous la direction du chef Mikhail Tatarnikhov, régale l'auditoire. Une production très russe, folklorique, impériale... Curieusement intéressante au niveau musical et historique, néanmoins non sans lourdeur et lenteur, en dépit des coupures opérées sur la partition.

Rimsky-Korsakov et Tcherniakov, un concert de conventions

Bien que le maître russe, appartenant au Groupe des 5, Nikolaï Rimsky-Korsakov (1844 – 1908) soit surtout connu hors Russie pour ses compositions instrumentales issues du romantisme nationaliste typique du XIXe siècle, – comme la célèbre suite symphonique Shéhérazade, le poème Sadko, ou encore sa deuxième symphonie, à programme, dite « Antar », il a composé au moins 13 opéras, dont la majorité est toujours au répertoire du monde russophone. Professeur de conservatoire, ses talents d'arrangeur et d'orchestrateur s'avèrent aussi dans ses interventions, bien intentionnées mais pas toujours réussies,

sur les œuvres de ses camarades du Groupe des 5, qu'il aimait ré-orchestrer par souci d'attachement à des conventions formelles. Des exemples flagrants se trouvent dans ses remaquillages des oeuvres de Moussorgsky, qui sous sa plume éditrice et professorale, devient un sage musicien, tandis que les orchestrations d'un Stokovski ou d'un Shostakovitch révèlent des œuvres à la finition moins lisse mais beaucoup plus authentiques (voir les différentes versions d'Une Nuit sur le Mont Chauve ou de Boris Godounov, entre autres).

Génie de la couleur orchestrale et de l'exotisme, Rimsky est en même temps attaché et limité par son attachement aux conventions. Sa Fille de Neige, aux couleurs féeriques ravissantes et avec une histoire mignonne inspirée du folklore slave, devient dans les mains de Dmitri Tcherniakov, une histoire mignonne d'une platitude pourtant bien ennuyeuse. Dans la vision de Tcherniakov, -vedette actuelle de la mise en scène d'opéra (-pour des raisons qui nous échappent), La Fille de Neige est la fille de la Dame Printemps, en l'occurrence devenue pseudo-maîtresse de Ballet, et du Père Gel, dont le costume moderne et le jeu d'acteur ne nous renvoient à rien de glacial ni de pittoresque, mais à un espèce de monsieur grognon, ma non troppo. La pauvre Fille de Neige est maudite par le méchant Dieu Soleil qui veut faire fondre son cœur de glace, une fois tombée amoureuse. Elle tombe amoureuse parmi les Berendeïs, un peuple qui dans l'histoire précède l'histoire mais qui dans cette mise en scène vit dans des campings cars, dans les bois. Pour combler la surdose de formalisme très niais et pas très cohérent, quelques figurants à poil, se promènent parfois sur scène. Cela a le mérite de distraire le public parisien assez exigeant, mais seulement pour quelques secondes.

Heureusement, il y a le chant. Décevants d'abord, le remplacement de Ramon Vargas dans le rôle de Tsar des Berendeïs, par Maxim Paster dont nous apprécions néanmoins l'effort, comme celui de Rupert Enticknap par le contre-ténor Yuriy Mynenko



dans la meilleure des formes au niveau vocal et faisant preuve d'un investissement scénique à l'allure décontractée, peu évidente ! Distinguons cependant sa chanson d'entrée au premier acte, un sommet inattendu de beauté mystérieuse. La Dame Printemps d'Elena Manistina a un bel instrument et une belle présence scénique, même si de temps en temps l'équilibre avec l'orchestre est compromis et nous avons du mal à l'entendre. Le Père Gel de Vladimir Ognovenko est solide, sans plus. Fort contraste avec la prestation, parfois superlative, souvent fabuleuse, de Martina Serafin dans le rôle piquant de Koupava. La Serafin maîtrise son instrument avec aisance et son implication dans l'action théâtrale est pétillante. Son partenaire, le wagnérien Thomas Johanness Mayer dans le rôle de Mizguir qui la délaisse pour la Fille de Neige, est peut-être moins maître de son instrument, certes, large, mais fait tout autant preuve d'un bel engagement. Si la Fille de Neige d'Aida Garifullina est la vedette de la soirée (sa lamentation au premier acte est un autre sommet troublant de beauté), avec une voix jolie et seine ainsi qu'une allure idéale pour le rôle, nous n'oublierons pas les prestations formidables de quelques rôles secondaires comme l'Esprit des Bois de Vasily Efimov ou encore l'excellent Franz Hawlata en Bermiata. Les chœurs sont toujours présents, fidèles à leur réputation, dans les opéras russes. Pas d'exception pour la Fille de Neige où les chœurs de l'Opéra dirigés par José Luis Basso sont à la fois dynamiques et spirituosissimi.

Et l'orchestre ? La phalange parisienne rayonne en un coloris

et des timbres inouïs, surtout chez les vents, cuivres et bois confondus. Si les cordes sont toujours très sages, la partition révèle d'agréables surprises. Le chef paraît avoir un jeu quelque peu décontracté qui ne nuit pas du tout à la qualité de la performance, mais nous nous demandons si d'autres choix artistiques auraient pu dynamiser davantage le drame, (trop?) riche en lenteurs malgré les coupures. Au final la nouvelle production est une belle et bonne curiosité, idéale pour chauffer les cœurs en ce début de printemps, avec une musique féerique et un livret exotique, pas négligés par la mise en scène, mais pas mis en valeur non plus. A ne pas manquer. Encore à l'affiche les 20, 22, 25, 28 et 30 avril 2017 ainsi que le 3 mai 2017.

Compte rendu, opéra. Paris. Opéra Bastille, le 17 avril 2017. Rimsky-Korsakov : La Fille de Neige. Aida Grifullina, Yuriy Minenko, Martina Serafin, Franz Hawlata... Orchestre de l'Opéra National de Paris, Mikhail Tatarnikhov, direction. Dmitri Tcherniakov, mise en scène. [Diffusion dans les salles de cinéma, le 25 avril 2017](#)

**Compte rendu, opéra. Paris.
TCE, le 6 mars 2017.**

Monteverdi : Le Retour d'Ulysse dans sa patrie. Villazon, Kozena, Haïm / Clément

Compte rendu, opéra. Paris. TCE, le 6 mars 2017. Monteverdi : Le Retour d'Ulysse dans sa patrie. Villazon, Kozena, Haïm / Clément. *Pour célébrer l'année Monteverdi, c'est à Paris qu'Emmanuelle Haïm retrouve le compositeur*



Crémonais et mène l'histoire d'Ulysse et ses retrouvailles avec Ithaque. Un parcours initiatique qui renouvelle l'approche scénique et musicale d'un chef d'oeuvre de l'art baroque. Monteverdi, le plus illustre des maîtres italiens du XVIIème siècle a vu le jour au cœur des collines boisées de Crémone en 1567. On aime à raconter que les bois de cette belle contrée ont donné leur matière pour faire les Stradivarii, les Guarneri, – voix premières de l'opéra et des madrigaux. Revenir à Monteverdi n'est jamais une Odyssée et ce n'est jamais un parcours éreintant. Pour certains, le Ritorno d'Ulisse in Patria est l'opéra le plus complexe à délivrer scéniquement du maître Cremonais. À 450 ans de sa naissance, on peut trouver cet argument facile et quelque peu fallacieux. Il suffit de voir les mises en scène extraordinaires qui ont traversé notre siècle adolescent. De la mémorable production de Christie à Aix avec Adrian Noble où la mythique Ithaque était un rêve méditerranéen, ... à l'univers décadent et fascinant de Christophe Rauck en 2012 (ARCAL/Les Paladins),

Ulysse est devenu la figure très contemporaine du réfugié intégrant sa place dans une société en proie aux conflits sociaux.

Bleu de ciel/bleu d'abysses



En 2017, Le Théâtre des Champs-Élysées nous offre une vision postmoderne puissante avec Mariame Clément, et Emmanuelle Haïm en fosse. Que dire après la crucifixion médiatique de cette superbe production? Nous ne pouvons que nous insurger! La liberté de blâmer s'arrête quand elle devient injuste et ouvertement subjective. Ce Ritorno d'Ulysse est un coffret magnifique et la narration de Mariame Clément porte la marque à la fois d'un véritable souci du livret mais aussi une fantaisie non démunie d'aplomb. Mariame Clément offre à ce Ritorno les questionnements humains de notre époque aux sursauts égotiques. En effet les personnages sont autant d'îlots mais secoués de telles forces telluriques qu'ils forment La Belle géographie des émois, la cartographie des affects et des passions. Nous remarquons aussi le mélange des genres qui, tout En modernisant l'intrigue (notamment dans les épisodes olympiens), la replace dans le « merveilleux »

baroque.

Répondant avec panache dans la fosse, Emmanuelle Haïm démontre encore une fois que Monteverdi lui sied magnifiquement bien! C'est un beau retour de son Concert d'Astrée aux couleurs opératiques du maître Crémonais, après un Orfeo fondateur de légende en 2000, ce Ritorno d'Ulisse in Patria est loin de laisser indifférent. Les lignes sont nettes et les ritournelles riches en polychromie. Nous attendons avec impatience qu'Emmanuelle Haïm nous rende ainsi toutes les couleurs d'un XVIIème siècle qui demeure encore « terra incognita ».



Tel son rôle, **Rolando Villazon** a été confronté à la houle des critiques autant injustes que subjectives, campe un Ulysse fringant. Sa diction n'est jamais emportée par le style et l'émotion dramatique qu'il injecte au personnage, lui

offre toute la bravoure et l'humanité qu'il faut à son incarnation. M. Villazon réussit là où beaucoup de chanteurs baroqueux échouent : le naturel. Il nous offre un Ulysse débarrassé enfin de toutes les affèteries baroqueuses, et son interprétation se révèle sincère et puissante. En revanche, la Pénélope de **Magdalena Kozena** est quasiment une déception à peu de choses près. Si vocalement le rôle est parfaitement interprété par Mme Kozena, c'est une certaine raideur bien regrettable qui lui ôte tous les affects du personnage. Pourtant royale et impérieuse, Magdalena Kozena semble avoir du mal à se glisser dans le théâtre subtil de Mariame Clément. En effet les passions et les dilemmes auxquels est soumise Pénélope, semblent complexes à l'expression théâtrale de Mme Kozena. Le regret est d'autant plus grand que sa voix est

source de tous les plaisirs sis dans la géographie ravissante de l'écriture Monteverdienne.

Dans la myriade des personnages qui ponctuent le livret, constatons une distribution assez équilibrée et riche en surprises. Certains chanteurs allemands, nous étonnent par leur présence dans le cast, mais « naturels » semble-t-il, par la magie de la coproduction avec Le Theatre de Nürnberg. Nous remarquons avec enthousiasme le très touchant et fabuleux Telemaco de **Mathias Vidal**, l'Eumete de Kresimir Spicer aux couleurs chatoyantes, le Eurimaco de Emiliano Gonzalez, toujours généreux et subtil, l'espiègle Melanto d'Isabelle Druet et l'incroyable Minerva d'Anne-Catherine Gillet. Callum Thorpe en Tempo et Antinoo se révèle être un interprète vocalement parfait. Maarten Engeltjes offre une belle palette vocale avec une profonde émotion dans l'Humana Fragilità et Pisandro, il est l'interprète idéal pour ces deux rôles. L'Iro de Jörg Schneider est désopilant en caricature grotesque et Katherine Watson est idéale en Junon.

Avec quelques bémols qui n'entame pas en somme une très belle production, notre voyage, serti des marbres du Théâtre des Champs-Élysées, se parachève dans la mer de jais et des étoiles fugaces de la Nuit Parisienne; un autre théâtre, et d'autres drames qui nous feront fredonner encore et encore : « Fragil cosa son io... »

Compte rendu, opéra. Paris. TCE, le 6 mars 2017. Monteverdi : Le Retour d'Ulysse dans sa patrie. Villazon, Kozena, Haïm / Clément.

Rolando Villazón Ulysse
Magdalena Kožená Penelope
Katherine Watson Giunone
Kresimir Spicer Eumete
Anne-Catherine Gillet Amore / Minerva

Isabelle Druet La Fortuna / Melanto
Maarten Engeltjes L'Humana Fragilità / Pisandro
Callum Thorpe Il Tempo / Antinoo
Lothar Odinius Giove / Anfinomo
Jean Teitgen Nettuno
Mathias Vidal Telemaco
Emiliano Gonzalez Toro Eurimaco
Jörg Schneider Iro
Elodie Méchain Ericlea
Mise en scène – Mariame Clément
LE CONCERT D'ASTREE
dir. Emmanuelle Haïm

Compte rendu critique, Opéra. Paris, L'Athénée, le 11 décembre 2017. HAHN : L'ILE DU REVE. Olivier Dhénin / Julien Masmondet



**Compte rendu critique, Opéra.
Paris, L'Athénée, le 11 décembre
2017. HAHN : L'ILE DU REVE.
Olivier Dhénin / Julien
Masmondet.** La Polynésie, à sa
simple évocation semble bien
plus que ce paradis de carte
postale et de réclame de tour

operator. Immortalisée par Jacques Brel et Paul Gauguin, la
magie des îles du Pacifique a bercé les rêves languissants du
monde occidental. Malgré des débuts complexes avec le
Supplément du Voyage de Bougainville de Diderot, la relation

littéraire de la Polynésie et de la Métropole a vu le XIXème siècle, en quête d'exotisme, développer un fantasme étonnant.

« La fleur de Pomaré »

Le plus grand conteur des terres équinoxiales est **Pierre Loti**, né Louis-Marie Julien Viaud, il doit son nom de plume au surnom que lui donna une des dernières souveraines de Tahiti, Pomaré IV (1827-1877). Loti est une des plus belles fleurs de Tahiti, une de ces pétulantes floraisons qui jaillissent tels des bijoux au coeur des frondaisons.

Enrobé de poésie, avec des dorures incroyables, **l'Ile du Rêve de Reynaldo Hahn** a été composée pour l'Opéra Comique et demeure la première oeuvre lyrique de Hahn. C'est un ouvrage aux contrastes riches et au lyrisme particulièrement touchant, une sorte d'estampe précieuse. La musique du jeune Reynaldo Hahn se pare de couleurs, la partition est une redécouverte majeure dans la musique lyrique Française, non seulement par sa thématique mais par la maîtrise de Hahn de l'orfèvrerie narrative et des volutes passionnantes de sa créativité.

Le prodige de cette recreation est possible grâce à **l'enthousiasme de Julien Masmondet**. Ce chef, ancien assistant de Paavo Järvi à l'Orchestre de Paris, est un des plus passionnants artistes de sa génération. Maniant la baguette avec précision et énergie, il insuffle à l'orchestre contemplation et les plus vives couleurs de la palette orchestrale. De plus, il dirige le Festival « Musiques au Pays de Pierre Loti » dans le Rochefortais. Julien Masmondet est un directeur artistique courageux et n'hésite pas à offrir au public des raretés du répertoire Français. Son engagement pour la recreation est louable et c'est de cette énergie que devra se nourrir la culture pour survivre. Le retour de l'Ile du Rêve de Reynaldo Hahn est un exemple vivifiant d'un renouveau notable dans l'intérêt de ces musiques, totalement ignorées depuis près d'un siècle. Nous ne pouvons qu'encourager nos

lectrices et lecteurs à courir à Rochefort pour les prochaines lueurs Lotiennes avec Julien Masmondet.

Ce spectacle est aussi un ravissement visuel. A la fois par ses couleurs et l'évocation toute en nuances et raffinement, **la mise en scène d'Olivier Dhénin** porte l'onirisme inhérent à la partition. Conjuguant des gestes simples et des figurations de la religion polynésienne, le rêve devient réalité, nous sommes transportés dans un autre monde et la musique est sublimée. Sans pêcher d'exagération, la mise en scène de l'Ile du Rêve surpasse de beaucoup les réalisations actuelles.

Servie par des chanteurs exceptionnels, la musique de Reynaldo Hahn se déploie tel un papillon formidable. Le fringant et fantastique Loti d'Enguerrand de Hys nous touche au plus profond avec une incarnation généreuse. **Marion Tassou** est l'héroïne Mahénu, touchante, vibrante de passion et d'une fragilité florale qui rappelle facilement le rôle de Lakmé. **Eléonore Pancrazi** a un des timbres les plus beaux de la distribution et sa voix toute en dramatisme nous évoque le drame humain de l'intrigue avec émotion. **Safir Behloul** et **Ronan Debois** sont des interprètes louables et aux voix bien calibrées.

Nous rêvons encore pendant les minutes de marche qui séparent cette salle mythique de l'Athénée. La contemplation du ciel de Paris nous fait chavirer tout de suite dans les contrées méridionales et tout en fredonnant les mélodieuses beautés de Reynaldo Hahn, l'on a tout à coup envie de vivre le destin de Julien Viaud, de Jacques Brel et de Paul Gauguin, de rêver des fleurs qui ne meurent jamais sous les tropiques.

Compte rendu critique, Opéra. Paris, L'Athénée, le 11 décembre 2017. HAHN : L'ILE DU REVE. Olivier DHénin / Julien Masmondet.

Pierre Loti – Enguerrand de Hys – ténor
Mahénu – Marion Tassou – soprano

Téria/Oréna – Eleonore Pancrazi – mezzo-soprano

Tsen-Lee – Safir Behloul – ténor

Tairapa – Ronan Debois – ténor

Mise-en-scène : Olivier Dhénin

Orchestre du Festival Musiques au Pays de Pierre Loti

direction : **Julien Masmondet**

CD, compte rendu critique. BERLIOZ : Symphonie fantastique. Le Balcon (1 cd B-Records) .

CD, compte rendu critique. **BERLIOZ : Symphonie fantastique. Le Balcon (1 cd B-Records)**. Le coffret est déjà tout un concept. Dès leur genèse, Le Balcon et la formidable aventure du label B-Records, sont des acteurs majeurs d'une culture en pleine mutation. Plutôt connus pour leur exploration du répertoire lyrique et des superbes créations contemporaines, Le Balcon est un collectif qui réunit tous les acteurs musicaux, des ingénieurs de son au metteurs en scène en passant par des compositeurs, des musiciens et chanteurs: Le Balcon est une maison d'opéra à lui tout seul.



Le Balcon... une maison d'opéra à lui tout seul...

« #VISIONNAIRES » ou XIX-21

Répondant à une commande du Festival Berlioz de la Côte Saint-André, Maxime Pascal et Le Balcon répondent d'une manière plutôt inattendue en métamorphosant un des monuments de la musique symphonique universelle: La Symphonie Fantastique.

Pour répondre aux scepticisme et autres grincements de dents, le produit de ce défi de taille est digne de l'honnêteté artistique du Balcon, généreuse et empreinte de liberté. Toutes les qualités sont réunies pour rendre la Symphonie Fantastique à la jeunesse des temps présents.

L'adaptation incroyable d'Arthur Lavandier est un vrai manifeste de ce que la rencontre musicale de plusieurs influences peuvent apporter à une partition déjà pétrie d'une architecture colossale. S'attaquant aux cinq mouvements en jouant sur des sonorités, sur la transposition sur des instruments inattendus (synthétiseurs, guitare électrique, ...) on est saisi encore plus par la modernité de Berlioz. C'est ainsi que le compositeur de 1830, devient en 2017 un de nous, en proie aux mêmes délires et préoccupations qui touchent nos affects. Avec cette adaptation riche, formidable d'équilibre et respectueuse des différents univers de la partition, Arthur Lavandier nous saisit avec une émotion renouvelée. L'on ressent, avec cette version, la force brutale des émotions que le public de 1830 ressentit à la création.

Parmi les moments sublimes de cet enregistrement nous pouvons citer le deuxième mouvement, où le bal fébrile et un peu mièvre de la version de 1830, se transforme dans une bacchanale parisienne des vendredis soir dans quelque bar sympa de Belleville, d'Oberkampf ou de « Répu ». On peut y

entendre à la fois les salons confortables et bourgeois bien rangés et les « bands » aux accents de jazz, percussions et guitares électriques à l'appui. On y retrouve à la fois le calme de l'intérieur coquet des grands appartements cossus et l'énergie vive de l'extérieur. Une sorte de Rhapsody in blue mais avec une Tour Eiffel.

L'émerveillement continue avec le 4e mouvement, un des « tubes ». La Marche au supplice est le zénith du romantisme torturé et tonitruant de Berlioz. Mais dans cette version, avec le concours de l'Académie de Musique de Rue « Tonton a Faim », cette marche est une sorte de parade ragga, ce qui n'enlève rien au caractère dramatique et même effrayant de l'argument. Au contraire, le rythme est encore plus oppressant et même tourne à l'obsession. Avec les couleurs de la fanfare, la marche de l'artiste vers la guillotine se peuple de figures inquiétantes, comme un rituel mystérieux à l'issue fatale.

La cérémonie s'achève par Un Songe d'un Nuit du Sabbat plus vraie que nature. Désormais, grâce à JK Rowling l'on n'est plus effrayé par des sorcières volant sur des balais, contrairement aux années 1830. Cependant, cette version demeure inquiétante par l'introduction du clavier midi au moment où le diable apparaît au maléfice. Cet instrument donne une couleur semblable aux univers obscurs de la culture pop des années 1980, et aussi, pourquoi pas une couleur certaine des musiques transformées de l'Orange Mécanique de Stanley Kubrick.

Maxime Pascal et les Musiciens du Balcon abordent ce monument fleuri avec l'énergie qui lui sied. On y trouve à la fois la précision et l'équilibre. A aucun moment l'on sombre ni dans l'ennui, ni dans la bizarrerie. Les instruments sont tous intégrés et même les sonorités hors 1830 donnent l'impression d'avoir toujours joué cette partition. Nous saluons cette maîtrise musicale et l'enthousiasme de retrouver La Symphonie Fantastique dans toute sa jeunesse, sa vigueur et l'actualité que tout chef d'oeuvre intemporel porte en lui.

Nous souhaitons vivement entendre cette version des temps présents et futurs en concert. Nous attendons ainsi, la prochaine réalisation du Balcon et de B-Records, toujours un pas en avant pour nous offrir des surprenantes rencontres.

CD, compte rendu critique. BERLIOZ : Symphonie fantastique. Le Balcon (1 cd B-Records).

HECTOR BERLIOZ (1803 – 1869)

SYMPHONIE FANTASTIQUE

libre adaptation pour orchestre de chambre d'ARTHUR LAVANDIER

LE BALCON & Académie de Musique de rue « Tonton a faim »
dir. Maxime Pascal

CD – BRecords (Florent Derex)

LIRE aussi notre autre compte rendu critique du coffret CD BRecords / Florent Derex : [Berlioz, Symphonie Fantastique par Le Balcon. Par Benjamin Ballifh, CLIC « audacieux » de CLASSIQUENEWS / septembre 2018](#)